

Dario Gamboni

La destruction de l'art

L'ouvrage de Dario Gamboni, récemment traduit en français, s'inscrit dans la lignée de l'histoire du vandalisme. Bien qu'aucune référence au patrimoine artistique arménien n'y apparaisse, il n'en reste pas moins un outil efficace pour examiner l'iconoclasme et le vandalisme dont a souffert ou souffre ce patrimoine.

Dario Gamboni considère son livre comme une invitation aux nouvelles recherches. Le terme « *iconoclasme* », neutre, lui semble plus juste que celui de « *vandalisme* » négativement connoté et servant à caractériser plutôt des actes iconoclastes venant des couches socialement défavorisées ou de personnes isolées. Comme le montre brillamment l'auteur, les États, les institutions ne manquent pas d'opérer des destructions du patrimoine historique incluant les œuvres d'art et l'architecture. Changer le visage d'une ville, déplacer des monuments, les démolir sont autant d'actes iconoclastes se basant sur des raisons politiques se voulant tour à tour révolutionnaires, hygiénistes, modernistes, progressistes, etc. Gamboni révèle donc le lien infrangible qui unit la question de l'iconoclasme au politique. Tout pouvoir se construit grâce à l'image et souvent par la destruction de l'image du pouvoir précédent.

Si l'auteur se réfère rapidement aux statues du Bouddha pulvérisées par les talibans en 2001, aux villes aztèques anéanties par les colons du XVI^e siècle, et à l'« *urbicide* » dans l'ex-Yougoslavie, il n'aborde hélas pas la question de l'iconoclasme sous l'angle du génocide. L'iconoclasme, né avec la querelle des images dans la religion, problématise la relation entre le signe et la chose signifiée (image ou réalité). L'art entretient un lien avec le sacré et même si la dimension sacrée a déserté la production artistique, il n'en demeure pas moins que l'œuvre d'art ressortit au signe et détient une fonction symbolique. Détruire s'avère donc un moyen de communiquer.

L'iconoclasme des dictatures

Les analyses de Dario Gamboni nous entraînent à réfléchir sur l'iconoclasme subi par le patrimoine artistique arménien : qu'en est-il de l'iconoclasme turc en relation avec le génocide et sa négation contemporaine ? Quelles sont les formes de l'iconoclasme en Arménie même ? Que deviennent les objets d'art arménien en diaspora ? Certes des publications existent pour dénoncer les destructions et disparitions des églises ou des cimetières. Il n'empêche qu'une réflexion devrait avoir lieu qui tienne compte des critères esthétiques et historiques valorisés par le pouvoir iconoclaste. Peut-on séparer l'absence de l'Arménie dans l'exposition Europolia de la construction du nouveau

palais kitsch d'Erdogan ? Gamboni nous convie à envisager l'iconoclasme des dictatures dans la relation avec l'ordre esthétique prôné qui fait souvent l'apologie du kitsch. L'iconoclasme s'effectue de diverses manières, comme le révèle Gamboni : destruction par les armes, par la transformation (les pierres d'un bâtiment démantelé serviront à une autre construction), par l'affectation à une autre finalité (dans le cas arménien : une église transformée en mosquée ou en étable), sans compter bien sûr l'oubli menant à la ruine.

Le rôle iconoclaste de la restauration

L'auteur examine les périodes révolutionnaires (Révolution française, période maoïste en Chine) et les tournants historiques comme le Maccarthysme et son puritanisme ou la chute du mur de Berlin et le déboulonnage des statues des héros du communisme. Ses analyses peuvent ainsi nous éclairer sur l'ère post-soviétique de l'Arménie avec les ruines industrielles, par exemple, à mettre en relation avec les changements urbains, économiques et sociaux opérés. Le livre permet de soulever encore d'autres questions : les églises d'Arménie détiennent-elles une fonction d'église ou de monument historique ? Qu'en est-il du développement d'un tourisme de masse dès lors que celui-ci s'accompagne toujours d'actes de vandalisme ? Quelle est la place de l'art contemporain dans la société ? Gamboni démontre le rôle iconoclaste de l'« *embellissement* » et de la « *restauration* ». Il semble préférer la préservation. Enfin, à méditer : l'iconoclasme des promoteurs immobiliers et de la corruption. ■

Chakè Matossian

La destruction de l'art,
Dario Gamboni, Les presses
du réel, 542 p., 38 €.

